

MONSTRES

ON NE DANSE PAS POUR RIEN

UNE CRÉATION DE DELAVALLET BIDIEFONO
POUR 8 DANSEURS, 3 MUSICIENS ET 1 PERFORMEUSE

.....

MARDI 6 FÉVRIER 2018

Halle aux grains / 1h10

.....

SPECTACLE CRÉÉ LE 28 SEPTEMBRE 2017
AU FESTIVAL DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN

PRODUCTION : COMPAGNIE BANINGA
COPRODUCTION : LA VILLETTE, PARIS / CDN DE NORMANDIE-ROUEN / THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI, SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE / TANDEM SCÈNE NATIONALE / HALLE AUX GRAINS, SCÈNE NATIONALE DE BLOIS / LA FAÏENCERIE - THÉÂTRE DE CREIL / LES SALINS, SCÈNE NATIONALE DE MARTIGUES / LE GRAND T, THÉÂTRE DE LOIRE-ATLANTIQUE, NANTES / LE GRAND R, SCÈNE NATIONALE LA ROCHE-SUR-YON / CHÂTEAUVAUILLON SCÈNE NATIONALE
AVEC LE SOUTIEN À LA CRÉATION DE L'ESPACE BANING'ART (BRAZZAVILLE) ET DU FESTIVAL DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN (LIMOGES).
AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DU DISPOSITIF DE SOUTIEN À LA CRÉATION, D'ARCADI ÎLE-DE-FRANCE, DE L'INSTITUT FRANÇAIS, DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL-DE-MARNE POUR L'AIDE À LA CRÉATION, DE L'ADAMI, DE LA SPEDIDAM ET DU GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS.

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle www.halleauxgrains.com


LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —



Avec le soutien de

MONSTRES

ON NE DANSE PAS POUR RIEN

Création **DeLaVallet Bidiefono**

Textes **Rébecca Chaillon** et **Armel Malonga** / Dramaturgie **Aurelia Ivan**

Collaboratrice artistique **Carine Piazzi**

Danseurs **DeLaVallet Bidiefono, Destin Bidiefono, Fiston Bidiefono, Aïpeur Foundou, Ella Ganga, Mari Bède Koubemba, Cognès Mayoukou, Lousinhia Simon**

Musiciens **Francis Lassus, Armel Malonga, Raphaël Otchakowski**

Performeuse **Rébecca Chaillon**

Création lumière **Stéphane 'Babi' Aubert** / Création et régie son **Jean-Noël Françoise**

Scénographie **Hafid Chouaf** et **Caroline Frachet** / Construction, régie plateau et jeu **Hafid Chouaf**

Régie générale **Martin Julhès** / Régie lumière **Cléo Konongo**

Direction de production **Antoine Blesson**

Administration de production **Léa Serror** / Stagiaire production **Alice Bambaggi**

Administration (Brazzaville) **Josué Bakoua** et **Laurel Kounouanina**

NOTE D'INTENTION, ORIGINE DU PROJET

Cela fait dix ans que j'ai créé à Brazzaville la Compagnie Banninga.

Depuis Pointe-Noire, j'étais arrivé quelques années auparavant dans la capitale congolaise. Tout d'abord chanteur, je me suis tourné petit à petit vers la danse que j'ai apprise en autodidacte, participant à quelques stages dispensés au Centre Culturel Français.

Lorsque j'ai voulu développer ma compagnie à Brazzaville, accompagné de quelques camarades (Ella, Bobby, Peutch...), il n'existait aucune politique culturelle susceptible de nous accompagner et nous soutenir. Au contraire, nous représentions pour beaucoup la « néo-colonisation » : nous étions les adeptes d'une « danse des blancs », alors même que la danse contemporaine n'était pour nous qu'un moyen de nous exprimer sans retenue, avec nos corps, dans un pays, le Congo, marqué par la dictature et les troubles depuis maintenant une trentaine d'années.

Danser au Congo, mais aussi ailleurs et même en France ! Là où on nous paie notre billet d'avion et notre visa pour venir... et revenir. Nous, les « fous qui voyagent », qui avons l'outrecuidance de revenir à Brazzaville après avoir dansé sur les scènes européennes. Alors que tout le monde ne penserait qu'à une chose : rester là-bas !

Au départ, nous travaillions où il était possible de travailler. Le mieux était le Centre Culturel Français, devenu entre temps l'institut Français du Congo, avec sa grande salle et son studio : assurément le théâtre le mieux équipé du pays, mais sans cesse sollicité par tous les artistes congolais en quête d'un espace de travail décent. Aussi avons-nous pris pour habitude de travailler essentiellement à même la terre à l'arrière d'une cour.

... / ...

Très vite, outre l'envie de créer et présenter des spectacles, j'ai voulu construire un centre chorégraphique à Brazzaville, comme un lieu indépendant, loin de toute considération politique et diplomatique, simplement un outil de travail qui puisse nous permettre de répéter et jouer devant un public, sans être tributaire de l'agenda de l'institut Français du Congo.

Alors j'ai acheté une parcelle en périphérie de la ville, à près d'une heure de route du centre. Là, j'y ai construit petit à petit un préau et dessous, une scène. Dix mètres par dix mètres. Devant cette scène, quelques dizaines de sièges ont été installés à plat pour accueillir le public. Sur le côté, deux petites maisons ont été restaurées pour l'accueil des équipes en résidence. Au fond de la parcelle, un petit bar a été construit pour y finir la soirée. Tout cela, seule la Compagnie Banninga a pu le financer, grâce aux tournées en Europe.

Le lieu, appelé Espace Banning'Art a été inauguré en décembre 2015. L'aboutissement d'un rêve vieux de dix ans.

Je veux que mon prochain spectacle évoque cette construction et l'idée même de la construction : construire un lieu donc, mais aussi construire un parcours, une politique, une esthétique, des hommes et des femmes, construire l'espoir enfin.

Je veux que mon prochain spectacle s'intitule *Monstres / On ne danse pas pour rien*. « Monstres », parce que mon acolyte, l'auteur, metteur en scène et comédien Dieudonné Niangouna, et moi-même avons pour habitude d'appeler nos créations des « monstres ». « Monstres », aussi et surtout parce qu'aux monstres que nous impose la dictature je veux opposer les « monstres » que sont l'Espace Banning'Art, mais aussi ces hommes et ces femmes qui m'entourent, des danseurs qui se sont mués pendant les travaux en maçon, peintre, électricien, menuisier... Autant de « monstres » qui peuvent représenter une véritable force d'opposition poétique et artistique face au régime en place. J'ose le croire.

Ou comment aussi des artistes construisent par eux-mêmes la politique culturelle de leur pays, devant le recul voire le renoncement du pouvoir en place. Une problématique qui n'est pas que congolaise malheureusement...

DELAVALLET BIDIEFONO

QUI EST DELAVALLET BIDIEFONO ?

En décembre 2005, DeLaVallet Bidiefono fonde à Brazzaville la Compagnie Banninga. Il signe alors sa première pièce *Liberté d'expression* en juillet de la même année, suivie par *Pollution* (octobre 2006) puis *Ndjila na Ndjila - D'une route à l'autre* (septembre 2007).

En mai 2008, grâce à *Ndjila na Ndjila - D'une route à l'autre*, la compagnie obtient le second prix du concours « Danse l'Afrique Danse » des 7^{ème} Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien, organisé à Tunis par CulturesFrance et Ness El Fen. Le spectacle part alors en tournée sur les scènes des centres nationaux de danse et des festivals de France et d'Europe, notamment le festival Montpellier Danse et les rencontres de La Villette. C'est la première fois que DeLaVallet Bidiefono peut présenter son travail en Europe et plus particulièrement en France.

... / ...

En février 2009, *Empreintes / On posera les mots après* est présenté au Centre Culturel Français de Brazzaville avec la collaboration artistique de Salia Sanou. Suit la création en France à La Mégisserie à Saint-Junien puis au Festival des Francophonies en Limousin à Limoges en septembre 2009. Le spectacle tourne ensuite en France et en Afrique ; il permet à DeLaVallet Bidiefono d'acquiescer une première reconnaissance tant auprès du public que des professionnels et de la presse française. En septembre 2011, il crée *Où vers ?*, présenté en avant-première dans les Instituts Français de Kinshasa et Brazzaville et au Festival Cadences à Arcachon, avant de tourner en France.

En juillet 2013, DeLaVallet Bidiefono est invité au Festival d'Avignon pour y créer au Cloître des Célestins *Au-delà* qui marquera le festival. Le spectacle tourne ensuite jusqu'en juin 2015, passant notamment par la Suisse, les Pays-Bas, l'Italie et la France dont Blois. Le spectacle aura été présenté près de 60 fois à travers l'Europe et l'Afrique et assiera définitivement DeLaVallet Bidiefono parmi les chorégraphes les plus en vue non seulement sur le continent africain, mais aussi sur la scène contemporaine chorégraphique au sens large.

En 2017, DeLaVallet Bidiefono crée *Monstres / On ne danse pas pour rien*, projet qui réunit sur scène huit danseurs et trois musiciens et une performeuse.

